

SCIENCE ET PÊCHE

BULLETIN D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION
DE

L'INSTITUT SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DES PÊCHES MARITIMES
59, Avenue Raymond - Poincaré, PARIS (16^e)

N° 97

PUBLICATION MENSUELLE

OCTOBRE 1961

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX EXECUTES PAR LE "ROSELYS" ET LA "THALASSA" DANS LE CADRE DU PLAN DE RELANCE DE LA PECHE EN 1961

RECHERCHE DE LA SARDINE - AVRIL 1961

— Une prospection systématique des zones côtières du golfe de Gascogne a été faite en avril-mai par la "Thalassa" et le "Roselys", chacun de ces navires travaillant en étroite collaboration avec deux sardinières bretons ("Anne de Bretagne" et "Etendard de Marie") et deux vendéens ("Alexia" et "Bixintxo"). —

Cette opération était destinée à rechercher si, avant l'ouverture normale de la saison de pêche en mai, il était possible de déceler la présence de bancs de sardines en quantité suffisante pour donner lieu à leur exploitation.

Ce but n'a malheureusement pas été atteint, puisque 2 pêches seulement de 200 et 160 kg ont été faites en avril sur la côte bretonne, dans la région des Grands Sables et en Baie du Pouldu, tandis que dans la région de St-Gilles et des Sables d'Olonne les apports totaux des bateaux ayant pris la mer n'ont pas dépassé 3 tonnes, entre le 16 et le 21 avril.

Ce n'est que sur la côte des Landes, à l'ouest et au sud-ouest du phare d'Hourtin, qu'ont été relevés les meilleurs indices de sardine sur lesquels des captures de 50 à 100 kg par coup de filet ont été réalisées les 12 et 13 avril, mais cette concentration s'est rapidement fondue parmi d'abondants bancs d'anchois.

L'opération "sardine" montée en avril n'a donc pas été concluante. Elle a été gênée par des conditions météorologiques souvent mauvaises. Par ailleurs, la détection obtenue a été soit dispersée, traduisant ainsi la pauvreté des bancs rencontrés, soit perdue au milieu de fortes concentrations d'anchois au sud de la Loire ou de maquereaux, chinchards et sprats dans le secteur breton.

Ces constatations viennent s'ajouter à de semblables observations faites au cours d'années précédentes par le "Vincam" et le "Roselys". Mais on peut aussi estimer que cette expérience a souffert d'une improvisation rendant difficile une prospection systématique de l'ensemble des lieux de pêche, ceux du nord en particulier n'ayant pu être visités.



**CAMPAGNE DU 29 MAI AU 19 JUIN 1961
SUR LES LIEUX DE PECHE DU GERMON**

La "Thalassa" a quitté Brest le 29 mai au matin et fait route sur le cap Finistère pour rejoindre un groupe de 14 thoniers bretons et vendéens partis le 25 et opérant au large des côtes du Portugal tandis que 2 bateaux luziens prospectaient la côte marocaine et la baie d'Espagne jusqu'au 9 juin, date à laquelle ils ralliaient la flottille (1).

Une liaison radio constante a été maintenue 5 fois par jour avec les thoniers en prospection ou en pêche jusqu'au 14 juin et passé cette date, de nouveau en prospection sur la route de retour.

Cette liaison a été rapidement étendue à de nombreux thoniers ayant rejoint entre temps la zone de pêche et qui continuèrent à nous fournir leurs chiffres de capture et leurs positions et observations après le départ de la flottille de prospection.

Dans ces conditions, il nous a été possible de dresser une carte journalière des lieux de pêche du germon et d'en suivre le déplacement jusqu'au 16 juin.

Pendant cette période, le navire océanographique a fait une étude hydrologique de la zone comprise entre la côte ibérique et 13° ouest de longitude, y effectuant sur 6 radiales 43 stations jusqu'à 300 m de profondeur et 110 captures de germons dont 40 et 45 les 10 et 12 juin au milieu des 72 bateaux français et espagnols alors dénombrés sur la pêcherie.

Il a également été tenu compte des observations faites par les thoniers à appât vivant sur la pêcherie de thons rouges située dans l'O-SO du Cap Mondégo et d'ailleurs exploitée dès le mois de mai par plusieurs bateaux de St-Jean-de-Luz.

Les résultats obtenus au cours de cette opération peuvent se résumer comme suit, étant toutefois entendu qu'ils ne pourront être confirmés qu'après dépouillement des carnets de bord des patrons thoniers et examen complet des données hydrologiques recueillies par la "Thalassa".

On devra également tenir compte du fait que, jusqu'au 10 juin le temps a été dans l'ensemble assez défavorable, le vent soufflant le plus souvent du N-NO avec des vitesses de l'ordre de 15 à 30 noeuds et donnant une mer agitée à forte qui a beaucoup gêné les bateaux et plus particulièrement ceux travaillant à l'appât vivant.

1°) Lieux de pêche du germon.

Le premier germon semble avoir été pris le 28 mai par 40° 55' N et 12° 50' O, soit à 180 milles à l'O d'Aveiro sur la côte portugaise.

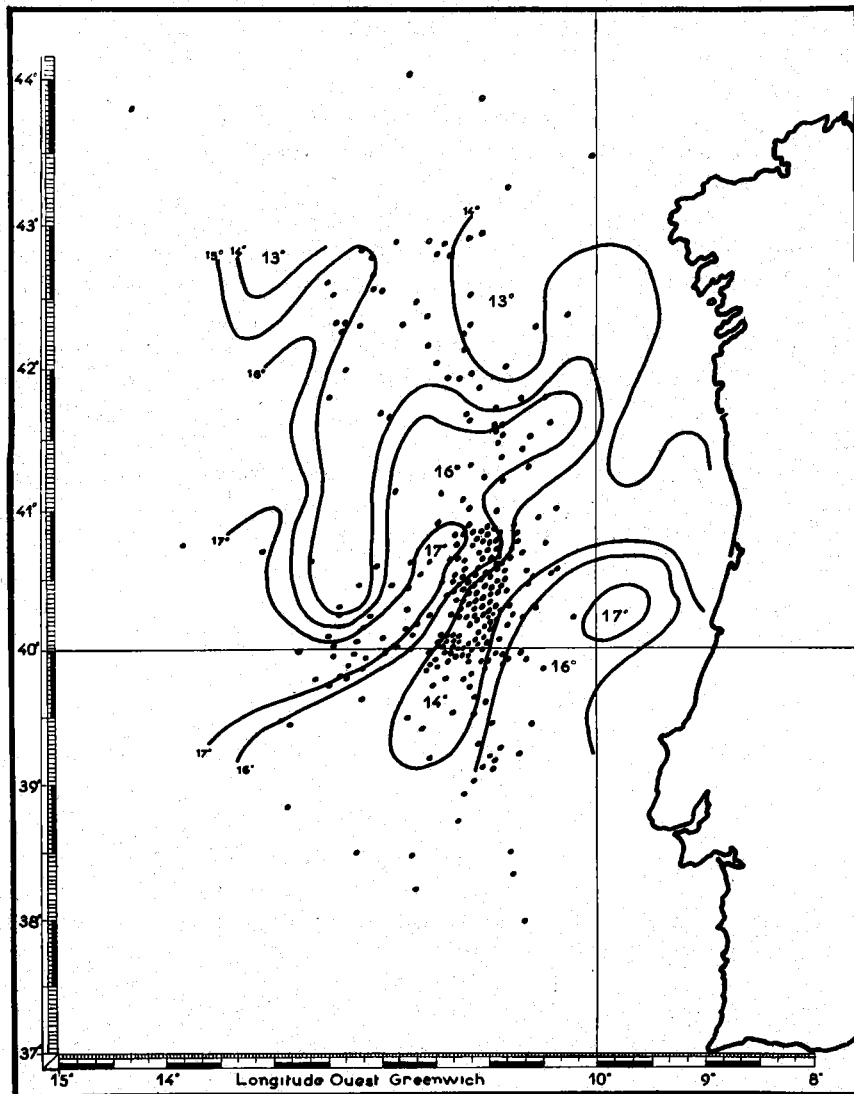
Jusqu'au 4 juin, les captures se sont réparties dans deux secteurs, l'un autour de 40° N et 12° 30' O, l'autre de 39° 30' N et 11° O, avec un faible rendement d'environ 6 germons par bateau et par jour.

Du 5 au 12, la pêche s'est concentrée autour de 11° O entre 40° et 41° N, avec un rendement moyen de 36 germons par jour

(1) Ont participé à cette opération les thoniers suivants : Gabrielle Pennegat - Tarzan - Lapart Bihen - Kreizker - Petit Pascal - Marie Christine - Gisèle Roger - Grand Pavois - Caprice des Temps - Deo Gratias - Perle des vagues - Chaumière du pêcheur - Le Baladin - Charles le Goffic - Bixintxo - Martha.

Le 13, elle se déplaçait vers le nord et le rendement tombait à 28 germes.

D'une manière générale donc, après une phase de dispersion, dans la zone assez vaste comprise entre $40^{\circ} 30'$ et 39° N et entre $12^{\circ} 45'$ et $10^{\circ} 45'$ O, le germon s'est d'abord concentré autour de 40° N et $11^{\circ} 15'$ O puis lentement déplacé en 8 jours de 40° à 41° N autour du 11ème méridien.



Première quinzaine de juin 1961 : répartition des lieux de capture du germon et températures à 50 m.

Le 14, toujours le long de 11° O, le germon se déplaçait brusquement jusque vers $42^{\circ} 20'$ N et, les 15 et 16 juin, il se dispersait de nouveau dans la zone comprise entre 11° et $12^{\circ} 30'$ O et entre 42° et 43° de latitude nord avec des rendements moyens ne dépassant certainement pas ceux des jours précédents.

Aucune autre concentration n'a été repérée en dehors de cette zone et certains bateaux partis jusque vers 37° N n'y ont fait que de rares captures et ont vite rallié la première pêcherie au nord du 40ème parallèle.

On peut donc dire qu'au 16 juin, date à laquelle nous avons cessé le contact avec les bateaux thoniers, aucune pêche importante n'était encore signalée. Les meilleures prises enregistrées ont eu lieu le 5 pour un bateau ayant pêché 96 poissons et le 12 pour un autre avec 95 captures.

Les observations faites cette année confirment donc celles des années précédentes, à savoir que ce n'est qu'au début de juin que se forment au large du Portugal les premières concentrations de germons à partir de la latitude des Berlingues, résultats portés sur la carte éditée par l'Institut des Pêches maritimes, dès 1955.

2°) Lieux de pêche du thon rouge.

Les observations montrent qu'en ce qui concerne le thon rouge, il était possible d'en trouver en mai-juin, et avec des rendements intéressants dans l'O-SO du cap Mondégo au-dessus des fonds situés autour de la profondeur de 100 m.

Cette pêcherie a d'ailleurs été activement exploitée par les luziens et certains bateaux à l'appât vivant du groupe de prospection.

Aucune capture n'a été signalée en d'autres régions sauf sur la côte marocaine les 2 et 3 juin au NO de Mazagan et à l'O de Port-Lyautey (1).

3°) Rendement de la pêche.

Le total des pêches qui nous ont été signalées entre le 1er et le 13 juin s'élève à :

4071 germons dont environ 10 % en "bonites" (2) d'un poids moyen de 2,600 kg et le reste en poissons pesant en moyenne 5,900 kg;

4634 thons rouges composés d'un mélange de poissons de 3,300 et 7-8 kg.

"Le Grand Pavois" enfin, au cours de ses essais de palangre flottante effectués autour 39° 35' N et 10° 50' O n'a capturé qu'un thon rouge de 50 kg et perdu un plus gros estimé entre 100 et 150 kg.

L'examen des captures fait apparaître, par catégorie d'armement, les rendements moyens suivants.

a) Thoniers à appât vivant en pêche mixte à la côte sur le thon rouge et au large sur le germon, 204 germons et 955 thons rouges. Pour les thoniers basques ayant prospecté le Maroc, leur apport moyen n'est que de 864 thons rouges du fait du temps passé en route par ces bateaux. Le chiffre moyen de 955 thons rouges a été calculé sans tenir compte du "Grand Pavois" occupé à ses essais de palangre.

b) Thoniers ligneurs à la traîne : 396 germons et 5 thons rouges pris sur les fonds du large.

(1) Mais sur la côte marocaine, les thons rouges peuvent être capturés dès le début de mai, en quantité importante.

(2) Le terme de "bonite" utilisé par les pêcheurs bretons désigne, non pas une espèce, mais les jeunes germons.

Mais en tout état de cause ce n'est pas sur les tonnages globaux ou particuliers pêchés au cours de cette opération, que doit être basée une opinion sur le succès ou l'insuccès d'une telle entreprise. En effet les thoniers, notamment ceux qui sont allés au Maroc, avaient pour mission, autant sinon plus, de prospecter les différentes zones plutôt que de faire une pêche maximum.

4°) Conditions hydro-biologiques.

Au début de juin, au sud de $41^{\circ} 30'$, la température de l'eau en surface était voisine de $17^{\circ} 00$, les températures extrêmes rencontrées ne variant guère qu'entre $16^{\circ} 30$ et $17^{\circ} 60$ au large et, en zone côtière, entre $15^{\circ} 60$ et $18^{\circ} 20$.

Toute cette zone était en voie de réchauffement rapide puisque dès le 15 juin, les températures superficielles dépassaient à leur tour 17° au large du cap Finistère.

A 50 m de profondeur, la distribution des températures montre que l'ensemble de la région est fortement influencé par le contraste entre des eaux à 13° et 14° venant de la zone côtière ibérique ou de régions plus septentrionales et des eaux à 17° observées au large du Portugal.

Cet affrontement entraîne la formation dans certains secteurs d'un gradient thermique prononcé pouvant atteindre 3° .

De telles zones de contraste thermique ont été observées dans les premiers jours de juin entre 40° et 41° N autour de 11° O dans la région où s'est établie la première concentration de germons, puis, plus tard, entre 42° et 43° N et entre 11° et 12° O dans le secteur vers lequel s'est ensuite déplacée la pêcherie.

C'est également dans ces mêmes régions, qui dans l'ensemble se situent donc le long du 11ème méridien, qu'ont été rencontrées les plus fortes concentrations de plancton.

Ces résultats coïncident avec ceux que l'I.S.T.P.M. avait obtenus au cours de campagnes antérieures du "Président-Théodore-Tissier" (1950-56) et qui ont été divulgués en leur temps.

En terminant, nous tenons à souligner l'esprit d'équipe qui a animé les patrons des thoniers la bonne volonté et le soin avec lesquels ils ont suivi les instructions que nous leur communiquions chaque soir après examen des résultats obtenus au cours de la journée.

Cette opération a permis de rassembler les bateaux dans les zones où sont apparus les premiers germons et il est certain qu'elle a été suivie avec intérêt par tous les pêcheurs comme en témoigne l'empressement avec lequel bon nombre d'entre eux nous ont communiqué leurs positions et leurs captures et, souvent aussi, leurs observations sur la couleur de l'eau et sa température.



CAMPAGNE DE LA "THALASSA"
A SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON EN JUILLET-AOUT 1961

La "Thalassa" a pris la mer du 18 juillet au 5 septembre, pour accomplir, dans le cadre du plan de relance de la pêche, une campagne dans la région de Saint-Pierre-et-Miquelon et sur les bancs de Terre-Neuve.

Cette opération était destinée, d'une part à aider la pêche artisanale locale et, d'autre part, à rechercher si la pêche hauturière pratiquée à partir de ces îles est susceptible d'un certain développement.

Le programme comportait en outre des recherches sur le homard et les coquilles Saint-Jacques (*Pecten magellanicus*), ainsi qu'un certain nombre d'observations scientifiques sur l'hydrologie des bancs.

1°) Recherches sur le homard.

Les nombreux essais de pêche aux casiers entrepris aux alentours de Saint-Pierre-et-Miquelon, de jour et de nuit entre la côte et 30 m de profondeur, et ceux effectués au chalut et aux casiers sur le Banquereau jusqu'à la profondeur de 200 m, ont été infructueux puisque, à l'exception d'un homard pris en eau profonde, seuls des crabes et araignées ont été capturés.

Ceci confirme le fait que le homard est rare dans ces régions et n'offre guère de chance pour une exploitation régulière.

2°) Recherches sur les coquilles (*Pecten magellanicus*)

Les recherches sur cette espèce, connue aux Etats-Unis sous le nom de "Scallop", ont abouti à des captures assez intéressantes faites à la drague sur le banc Saint-Pierre où le stock ne semble pas encore surexploité (jusqu'à 9,5 kg par quart d'heure de drague, soit 35 coquilles de 12 cm de taille modale).

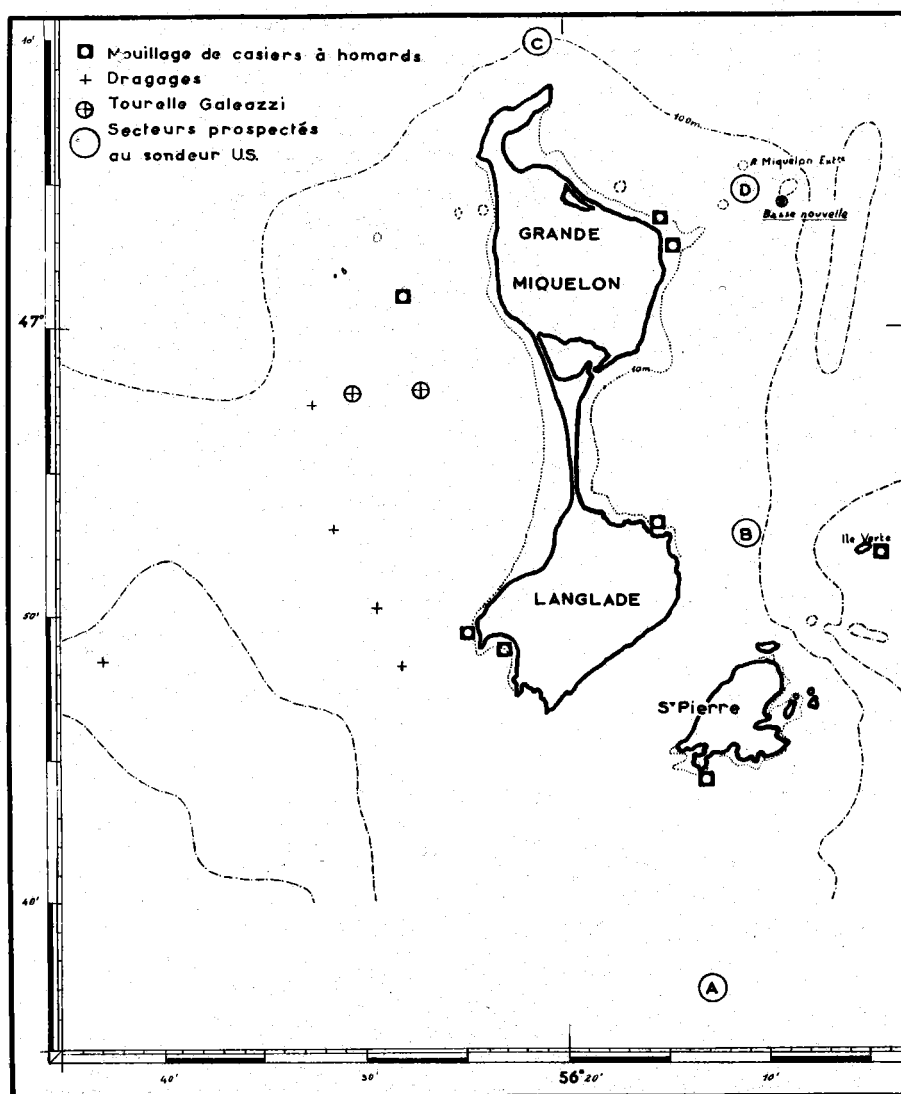
La prospection faite dans l'ouest de la pointe Langlade, sur indication des pêcheurs, n'a par contre donné aucun résultat.

3°) Pêche artisanale.

124 doris environ de Saint-Pierre-et-Miquelon travaillent dans les eaux voisines de ces îles. La "Thalassa" et son annexe de pêche ont procédé à leur intention à une recherche au sondeur des "basses", sur lesquelles se pratique ce petit métier, soit pour préciser la position de celles qui sont connues, soit pour en trouver de nouvelles. Ces opérations ont été menées au nord et au sud de Saint-Pierre ainsi qu'au nord et à l'est de Miquelon.

Une basse nouvelle riche en morues détectées au sondeur sur laquelle des pêcheurs de Miquelon ont pu faire immédiatement d'intéressantes captures, a été découverte par notre annexe au sud est de la Roche Miquelon extérieure par 47° 04' 40 N et 56° 09' 65 O.

Une prospection complémentaire a également été entreprise à la demande des pêcheurs à l'ouest de Langlade et de la Grande Miquelon pour y étudier la nature des fonds. Elle a été réalisée par dragages et observations en tourelle Galeazzi.



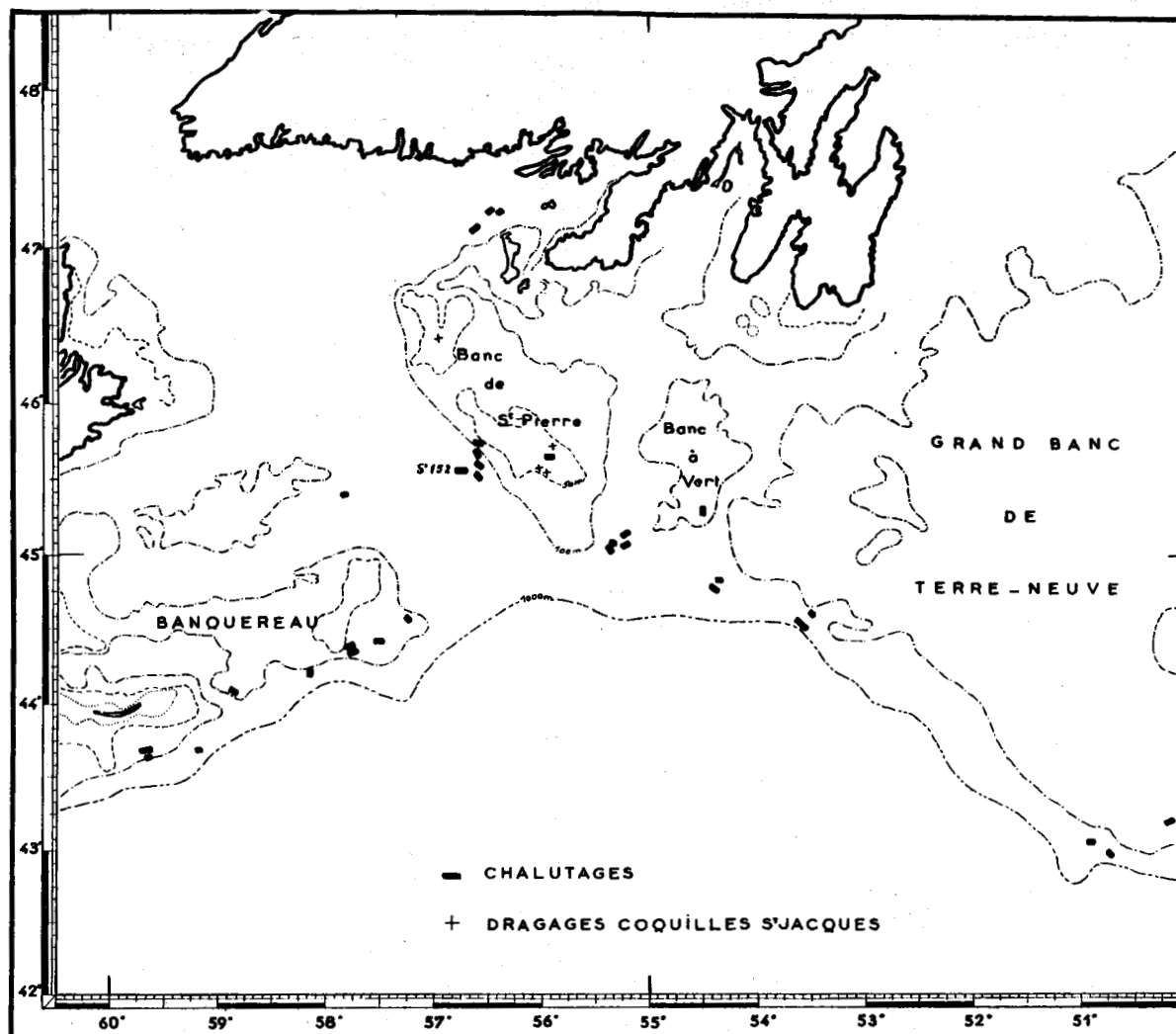
Observations effectuées par la "Thalassa" sur les bancs de Terre-Neuve.

Enfin des démonstrations de détection du poisson au sondeur enregistreur ont été faites à chaque sortie en présence des pêcheurs qui embarquèrent nombreux sur la "Thalassa".

4°) Pêche hauturière.

Malgré des conditions souvent difficiles, tous les chalutages effectués sur le bord des bancs de Terre-Neuve, à l'exception des accores est du Grand Banc non explorées au cours de cette campagne, ont été menés à bien en utilisant un gréement spécialement étudié pour travailler sur fonds durs.

Ce gréement, qui par sa grande efficacité sur de tels fonds a vivement intéressé les patrons des 4 chalutiers de Saint-Pierre, a permis de constater que l'on obtenait sur des lieux de pêche dont la plupart se trouvent à moins de 200 milles de route, des rendements souvent bons et parfois excellents en été.



Observations effectuées par la "Thalassa" dans le secteur des Iles St-Pierre et Miquelon.

C'est ainsi que sur les accores surît du Grand Banc, dont les fonds sont très mauvais au-delà de 300 à 400 m, des captures de 6 à 10 tonnes de sébastes ont été enregistrées.

Plus près de Saint-Pierre, soit dans un rayon de 100 à 150 milles au maximum, le rendement était un peu plus faible mais plus régulier et plus varié en espèces.

Dans la région du Banquereau par exemple, non encore exploitée par les chalutiers et prospectée plus particulièrement à leur intention, les captures ont surtout porté sur le sébaste (jusqu'à 2,5 T en 20 minutes) et la morue (1,3 T en 40 minutes).

De même, sur les accores S et SE de l'île de Sable la grande argentine, qui abondait dans des eaux relativement chaudes, a donné des rendements de 2,8 à 3,7 tonnes à l'heure.

Ce n'est que sur les accores ouest du Banc Saint-Pierre, où les fonds sont en grande partie chabotables jusqu'à 300-350 m, que les captures ont été les plus faibles. On y a retrouvé le sébaste, mais aussi du merlu et de l'églefin, tandis que, dans les eaux plus froides, recouvrant le banc, la morue dominait. A titre d'exemple on peut citer le trait d'une heure et demi de la station 152, qui a donné 926 kg de poisson dont 518 kg de merlu et 142 kg d'églefin.

I.S.T.P.M.

5

Science & Pêche

N° 97 - 1961

La reproduction totale ou partielle du *Bulletin d'Information* (Science & Pêche) est autorisée sous réserve expresse d'en indiquer l'origine.

Le Directeur

FURNESTIN

Imp. SAMACETA

Prix 0,50 NF